

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 6

Rubrik: Chronique de la mode : chez nos vedettes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Ronde de nuit avec Raquel Meller

au Théâtre Lumen

Enfin nous voyons cette semaine, à Lausanne, cette fameuse *Ronde de Nuit* tant attendue. On sait que le scénario est de Pierre Benoit, l'auteur favori des metteurs en scène, qui a captivé cette fois Marcel Silver.

L'histoire se passe en Transylvanie où vit, dans un sombre et mystérieux château, un riche seigneur avec sa femme et leur petite fille Stefania, âgée de trois ans.

Au cours d'une grande soirée donnée au château, on s'aperçoit soudain de la disparition de la petite Stefania ainsi que de sa nourrice qui ne la quittait jamais. Comme de nombreuses tribus de bohémien vivent dans le pays, on croit que l'enfant a été volée par l'une d'elles et l'on fait d'actives recherches qui demeurent sans résultat. La mère meurt de chagrin et le père devient fou.

Pourtant un jour deux serviteurs dévoués qui n'ont pas cessé leurs investigations, finissent par retrouver Stefania et la ramènent au château. Dès lors le père n'a plus qu'une idée : multiplier les précautions, renforcer les défenses déjà considérables du château, pour qu'un nouvel enlèvement soit absolument impossible. L'enfant sera désormais entourée d'une telle surveillance, elle vivra dans une tour tellement inaccessible, que vouloir la voler de nouveau serait une entreprise follement téméraire. Tous les soirs, le vieux châtelain effectue lui-même une ronde de nuit, fusil ou revolver au poing, et visite les moindres recoins du domaine. L'enfant grandit ainsi, prisonnière dans sa tour, et ne sort que pour aller à la messe.

Stefania a maintenant vingt ans. Un jour, à l'église, elle aperçoit un jeune bohémien, Stello, sur qui elle paraît faire grande impression, et qui ne la laisse pas non plus indifférente.

Quelques jours plus tard, Stefania, seule dans sa chambre, entend jouer du violon et chanter sous ses fenêtres ; mais soudain le chant s'arrête : l'imprudent Stello a été pris dans les pièges à loup et il vient d'être surpris par la fameuse ronde. Le châtelain, impitoyable, va tirer sur lui, quand il en est empêché par la jeune fille qui recueille le blessé et le fait soigner au château. Quelques jours se passent ainsi ; mais Stefania doit partir pour Paris, et elle l'annonce au blessé qui ne veut pas rester au manoir en son absence.

Si Stefania doit aller à Paris, c'est pour y faire connaissance de la duchesse de Windisgratz qui a eu l'idée de la marier avec son fils : le ridicule duc Procope ; ce jeune fils de famille, débauché, libertin, a été envoyé quelque temps auparavant en Transylvanie par sa mère qui espérait le soustraire ainsi à de fâcheuses influences ; il a été l'hôte du père de Stefania qui a volontiers accepté le mariage proposé. Stefania qui ne connaissait pas Stello, y a consenti.

La jeune fille part avec le baron Tobel, gouverneur du château ; elle s'entend à merveille avec sa future belle-mère et le mariage est définitivement décidé ; on prépare au château paternel des fêtes magnifiques. La duchesse de Windisgratz, elle aussi, donne une grande fête pour célébrer les fiançailles de son fils. Elle invite des bohémien à venir distraire les hôtes ; une tireuse de cartes s'approche soudain de Stefania et lui demande un rendez-vous que la jeune fille, surprise, lui accorde...

Et vous n'en saurez pas plus pour aujourd'hui, car c'est ici que l'action se corse d'étrange façon et que surgissent des complications tout à fait imprévues dont il vaut mieux laisser la surprise aux spectateurs.

Pour réaliser ce film, M. Marcel Silver est assisté de M. David Evremont et a pour opérateurs, MM. Gibory et Gondois.

Principaux interprètes : Raquel Meller : Stefania ; Léon Bary : Stello ; Jacques Arna : le duc Procope de Windisgratz ; M. Gaidarow : le père ; MM. Dalleu et Albert Bras : les deux hommes de confiance du père.

Les extérieurs, très pittoresques, ont été pris en Roumanie.

Mon Homme au Modern-Cinéma

Cette semaine, l'établissement de l'avenue Fraisse tourne un film dans lequel la grande vedette polonaise, Pola Negri, joue le principal rôle entourée de Charles de Rochefort et du spirituel Adolphe Menjou.

L'histoire, bien charpentée, peut se résumer en quelques mots. Pola Negri ou princesse Saratoff, a un passé plutôt crapuleux, que son mari, le prince Saratoff, a toujours voulu ignorer ; par atavisme, comme Mae Murray dans *Mademoiselle Minuit*, elle est toujours attirée par les bouges qui sont son atmosphère préférée. Un jour, dans un café du quartier de la Roquette, elle y rencontre son ancien amant Fernand (Charles de Rochefort) ; celui-ci, croyant que sa mère est femme de chambre chez des gens riches, la suit chez elle et, pour s'entretenir la main, veut s'emparer des bijoux, mais au même moment survient Croy (Adolphe Menjou), le secrétaire du prince Saratoff, qui venait aussi pour dévaliser la princesse afin de faire face à des dettes de jeu. Il est surpris par Fernand. Claire, la princesse, tente de faire évader Fernand. La seule ressource de Croy est d'abattre Fernand, de cette façon il tirera Claire d'une fâcheuse position vis-à-vis du prince, son mari, et se posera en défenseur de la propriété du prince Saratoff.

Cependant Claire a la loyauté d'avouer à son mari tout son mystérieux passé et demande à le quitter comme indigne de lui. Saratoff pardonne parce qu'il aime Claire.

Avec des protagonistes tels que ceux qui animent ce drame, on peut s'attendre à une excellente interprétation.

Avis important

„L'ÉCRAN ILLUSTRÉ“ est le seul journal **corporatif** de la Suisse qui paraît chaque semaine. Il est envoyé régulièrement à tous les **Directeurs de Cinéma**, et par conséquent la publicité est très efficace.

Quant au tarif des annonces
il défie toute concurrence !

La Huitième Femme de Barbe-Bleue

au Cinéma du Bourg

C'est la mise à l'écran de la pièce d'Alfred Savoir. Voici en deux mots ce dont il s'agit : Un milliardaire américain a épousé sept femmes qu'il a congédiées successivement. Pour rafraîchir sa passion, il est sur le point d'en épouser une huitième et c'est Gloria Swanson, en l'espèce Monna. Mais celle-ci, prévenue par la dernière événée des particularités du monsieur, décide de le mater : elle ne deviendra son épouse effective qu'après s'être dûment assurée de la sincérité de son amour. Comment y parvient-elle, c'est le secret que vous ne saurez qu'en allant voir ce film dont l'action se déroule en d'inénarrables péripéties.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Barocco

L'Agence cinématographique, dirigée par le sympathique M. Monbon, est assaillie de demandes de location pour son fameux film *Barocco* interprété par une pléiade d'excellents acteurs français tels que Jean Angelo, Camille Bardou, Nilda Duplessy, Charles Vanel et tant d'autres et des meilleurs, il ne peut donc en résulter qu'une production hors ligne et c'est en effet le cas. Non seulement l'histoire d'André Cuel, mise en scène par Charles Burguet, est par elle-même très captivante, mais elle est bien enchaînée et racontée dans un cadre merveilleux. *Barocco* a été donné à Genève au Caméo et passe dans les meilleurs cinémas de la Suisse, avec succès.

SOUVENEZ-VOUS

qu'il n'y a pas de bons films

sans de bons titres !

Ralph DREXLER

Traducteur français, anglais, allemand
9, Rue Muzy, 9 : GENÈVE

A qui la Madone des sleepings

On dit que plusieurs metteurs en scène anglais, américains et allemands se disputent actuellement la *Madone des sleepings*. Qui tournera le célèbre roman de Maurice Dekobra ? Telle est l'énigme qui plane sur le monde des cinégraphes.

Théâtre Lumen

Pour son programme de cette semaine, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée l'exclusivité pour Lausanne de la dernière création de la célèbre artiste Raquel Meller dans *La Ronde de Nuit*, merveilleux film artistique et dramatique en six parties dont le scénario a été tout spécialement écrit par Pierre Benoit pour Raquel Meller. La réalisation cinématographique a été confiée à M. Marcel Silver et une partition musicale de M. Charles Silver, Grand Prix de Rome est un second attrait pour ce spectacle.

La Ronde de Nuit est un beau sujet cinématographique où le charme du romanesque le plus juste s'adapte le plus merveilleusement sur un rythme sans longueur et sans faiblesse. Le rôle de tout premier plan que tient Raquel Meller dans le drame met particulièrement en valeur son beau talent de tragédienne. Elle est Stéfania oppressée par la solitude, aspirant à la liberté... Comme elle sait nous extérioriser avec émotion les sentiments si divers qui l'accablent ! Léon Bary est le beau bohémien, dont les haillons ne peuvent dissimuler la noblesse. Sa création a été particulièrement remarquée. Les moindres rôles sont admirablement tenus et nous restituent de curieuses silhouettes de paysans roumains et de bohémien. Les fêtes campagnardes sont adroitement reconstituées et présentent au milieu du drame, un incontestable intérêt documentaire. La photographie est soignée. En un mot une intrigue particulièrement émouvante, une technique impeccable et une interprétation de tout premier plan concourent à faire de *La Ronde de Nuit* une production qui marquera. Ce film s'écarte de la banalité et son sujet nous change quelque peu des productions en série. Une très belle adaptation musicale de Charles Silver, à qui l'on doit la partition de *La Mégère apprivoisée* accompagne fort heureusement *La Ronde de Nuit*. Ajoutons encore qu'afin de donner à cette partie musicale tout le relief nécessaire, l'orchestre est renforcé ; mais que malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.



Les Américains qui s'amuse à refaire l'Histoire d'Angleterre et l'Histoire de France suivant leurs données médiocratiques, vont maintenant s'attaquer au grand Will. David Belasco, auteur américain « the greatest man of the world » suivant la formule yankee va réduire *Hamlet* à la taille du petit Coogan. Ces Yankees sont vraiment amusants, mais eux qui ont de si bons comiques, manquent du sens du ridicule ; ils ne sont pas les seuls.

Cette vieille impitoyable qui voulait épouser le diable, suivant l'intelligente traduction de *Faust*, sera représentée par Yvette Guilbert que la Ufa vient d'engager.

Liberté... égalité... vieille guitare. Les républicaines autorités de Dublin viennent d'interdire les *Joyeux commères de Windsor*, interprété par Mae Murray. Est-ce par respect pour Shakespeare ? Ça ne peut être par puritanisme, l'Irlande est terre catholique et ses excellents prêtres sont plus tolérants et larges d'idées que les hypocrites Chadband.

Actualités. Robespierre, la hyène, va avoir sa statue. Ses admirateurs feraient bien de relire l'histoire et ils verraient que le bon peuple de Paris illumina le jour de sa mort en criant : « A bas le tyran ! »

A quand le monument de Landru ? Cet homme chauve et barbu, plus modeste que l'assassin des Girondins, à moins de pièces au tableau. Il est vrai qu'il sent le fagot. Un simple fourneau suffirait à perpétuer sa mémoire.

Un des nouveaux films américains s'intitule *La Ferme des fantômes*. Les ombres ont leur charme, ne fût-ce que leur silence.

La Bobine.

Une Etoile qui réparait

Mildred Davis ou Mme Harold Lloyd avait déserté depuis quelque temps les studios pour s'adonner au devoir sacré de la maternité. Maintenant que la petite Gloria a grandi autant que le succès de son joyeux frère, elle libère sa gracieuse maman de sa sollicitude et nous la rend, aussi fraîche et aussi gaie que naguère. C'est naturellement avec *Paramount* qu'elle réparait à l'écran dans *Les deux soldats*, adapté d'un roman paru récemment dans le *Saturday Evening Post*, dont la réalisation est confiée à Victor Fleming.



Chronique de la Mode

Chez nos vedettes

Le dessin ci-dessus nous montre Mary Astor qui tient un rôle important dans le nouveau film de la First National Film : *The Scarlet Saint*, portant un costume en deux morceaux dont la mode s'est propagée dans le Sud de l'Amérique, et composé d'un swaeter et d'une jupe de sport. La variété des couleurs et des dessins est

infinie dans ce genre de vêtement. Les manches qui peuvent être portées longues ou courtes, suivant le désir de la personne, sont plutôt smart lorsqu'on les porte longues. Le col a peu d'ampleur quant à l'ouverture des jersey ; on préfère actuellement ce qu'on appelle en Amérique le cou de tortue, c'est-à-dire s'ouvrant sans boutons par un simple hiatus au travers duquel on passe la tête. Les bas sont souvent une

(Suite page 3).



**LOUEURS
DE FILMS !**

**DIRECTEURS
DE SALLES !**

annoncez

vos nouvelles productions ou vos programmes à venir en utilisant les titres avec vignette-portrait de la Vedette

et adressez-vous pour cela à

CINÉ-RECLAME, GENÈVE

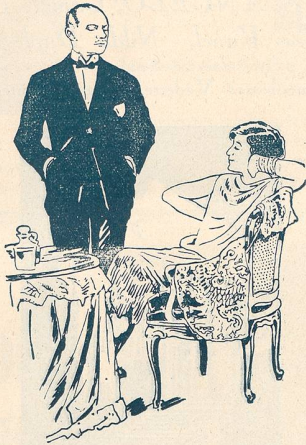
74, Rue de Carouge. Téléphone St. 31.77
Echantillons sur demande

Un film chinois

C'est Frank Lloyd qui s'est fait connaître par la production du *Diable des Eaux*, édité par la First National qui se propose de tourner un film en Chine avec des acteurs chinois. Il est surprenant qu'on ait jusqu'ici méprisé un pareil matériel pour tourner des films. Le Proche-Orient a été assez exploité pour qu'on s'occupe de trouver un terrain nouveau offrant une ambiance pittoresque et peu connue.

La Femme de Quarante ans

avec
DIANA KARENNE
au
CINÉMA PALACE



La Femme de 40 ans au Cinéma-Palace

Après les nombreux succès du Palace ces dernières semaines, voici encore un nouveau succès dont le public se réjouira. C'est le grand film de la Westi-Films, l'une de ses plus belles productions !

La Femme de 40 ans est une belle histoire ! N'est-ce pas l'histoire de nombreuses femmes, restées jeunes, et délaissées de leurs maris ? Voici en substance ce merveilleux film :

Dans un monde d'aristocrates vit un ménage où le mari est occupé tout entier à ses affaires ! Sa femme est restée jeune et voudrait de la vie autre chose que les soucis de son intérieur. Elle voudrait vivre... la vie d'une femme qui est restée belle malgré l'âge, elle ne voudrait plus se contenter d'une vie commune de laquelle sont exclues les distractions perverses, propres aux amants et maîtresses ! Elle est dans la période que l'on appelle volontiers « l'automne d'une femme », mais elle ne veut pas vivre de la vie de cet automne. Elle est restée jeune, elle veut encore vivre le « printemps d'une femme » ! Décrire la lutte que supporte le mari en face d'une telle femme est fort difficile. Un jour il aura en face de lui un jeune homme, qu'il soupçonnera d'être l'amant de sa femme. Que fera sa femme ? Elle ne croira plus au bonheur d'un ménage qu'elle a créé sérieusement avec son mari ! Elle

croira désormais au bonheur que lui aura promis un baiser furtif d'un amant ! Et ces promesses d'amant que sont-elles à côté d'un foyer ? Simples fantaisies, simples caprices d'un moment ! Paradoxe épouvantable : la femme croit à cette promesse, revoit une vie de plaisirs, croit au bonheur que lui a promis un instant un amoureux épris pour assouvir un caprice, tandis que l'amant ne rêve qu'à l'amour d'un instant, insouciant du drame qu'il causera entre mari et femme ! Le drame se développe ensuite froidement, farouchement pour cette femme de 40 ans qui a cru à cette promesse, qui a gâché sa vie, qui a quitté son foyer pour aller au-devant d'une vie illusoire, qu'elle n'aura jamais, car l'amant d'un moment pensait le lendemain déjà à une autre aventure !

Pour un instant de faiblesse, pour l'illusion de la vie plus belle, cette femme de 40 ans a tout perdu ! Son ménage patiemment créé en quinze ans, sa considération, ses amis, tout. C'est maintenant un corps qui se promène sans conviction, sans âme et sans cœur, tandis que l'amant va d'aventure en aventure !

Diana Karenne a interprété ce film d'une façon tout à fait merveilleuse. C'est la digne interprète d'une belle œuvre comme l'est *La Femme de 40 ans* ! Le film a été entièrement tourné à Nice, Monte-Carlo, dans les splendeurs de la Riviera.

La Femme de 40 ans est un des plus beaux films de l'année.



à la Maison du Peuple

Ce film montrera la violence de l'antagonisme existant entre les races de proie et les races de pure noblesse ; un Américain, personnifiant l'homme qui s'est élevé lui-même, se trouve également mêlé à l'action et représente une troisième mentalité. Voici le résumé du scénario :

Georges Dasetta est le dernier descendant d'une race de proie dont les illustres ancêtres habitaient un nid d'aigle dans une province du Danube. Il porte en lui, à la fois la fierté ombrageuse des Dasetta et leur goût pour la rapine, l'aventure, l'or et la conquête.

Il épouse une jeune fille qu'il adore : Marina. Tous deux sont ruinés, mais sans s'embarrasser de scrupules, pour mener la vie large qui seule convient à leurs tempéraments, ils se mettent à fréquenter les cercles, les salons ; ils jouent et... trichent.

Unis par un violent amour, par leur complicité dans le vol, par une communauté de goûts et d'appétits, Georges et Marina vivent des heures de joie et d'angoisse, craignant toujours d'être démasqués, mais trop épris du danger et du luxe pour renoncer à une vie aussi aventureuse.

Un jour, ils font la connaissance de René de Tierrache, dont les nobles ancêtres ont donné naissance à une lignée de magistrats, d'officiers supérieurs et de princes de l'église. Cet homme, qui a le culte de l'honneur et qui est si différent de son mari, trouble étrangement Marina ; en peu de temps, il change la mentalité de la jeune femme, qui s'éveille à des sentiments nouveaux. Bientôt, la conduite de son mari lui devient odieuse et, un soir, bien décidée à quitter cette vie d'aventurière, elle déclare à Georges qu'il n'aura plus à compter sur elle.

Une scène extrêmement violente dresse l'un contre l'autre les époux devenus ennemis ; or, René de Tierrache a surpris, quelques minutes auparavant, Dasetta trichant ; néanmoins, pénétrant dans le salon où la discussion a lieu, il tend la main à Georges... Celui-ci, sachant que son rival l'a vu voler, lui reproche sa lâcheté. Une altercation s'ensuit ; Marina, mise en demeure de choisir entre les deux hommes, se tourne vers le gentilhomme français.

Dasetta, sans même jeter un dernier regard à sa femme, s'éloigne.

Marina étant heureuse avec René de Tierrache.

che, n'a plus qu'un désir : divorcer pour l'épouser. Malheureusement, Georges est devenu introuvable.

Comme elle désespère d'obtenir jamais sa liberté, elle découvre un soir son mari lamentable, ruiné, épuisé ; il lui offre lui-même de divorcer pour lui permettre de refaire honnêtement sa vie. Emue, attendrie, Marina refuse ; elle sait que son mari, à la suite de son abandon, souffrit sans se plaindre un véritable martyre ; insensiblement, de déchéance en déchéance, l'esprit torturé par le départ de l'infidèle, il est devenu la triste épave qu'elle a maintenant devant les yeux. Non seulement elle comprend soudain toute l'étendue de sa faute, mais la présence de celui qu'elle a tant aimé, si déchu qu'il soit maintenant, a ranimé en elle l'ardent amour de jadis.

Elle refuse la liberté qu'il lui offre et reprend sa place auprès de lui pour le consoler, le guérir, le régénérer...

L'Américain Drakton se trouve à plusieurs reprises mêlé à la vie de ces héros du drame ; toujours il protège Marina, la soutient dans sa lutte vers le bien, et s'efforce de retrouver Dasetta pour obtenir le divorce qui brisera définitivement les liens unissant la jeune femme à son triste passé. Pour être un peu « à côté », son rôle n'en est pas moins fort important.

Par elle-même, l'action très puissante contient des scènes d'une grande force ; les caractères se heurtent, s'entrechoquent avec violence et les situations ne peuvent certes pas encourir le reproche de mièvrerie.

Royal-Biograph

A son programme de cette semaine le Royal-Biograph a inscrit une des toutes dernières créations de la célèbre artiste américaine Mae Murray *Circe*, grand film artistique et dramatique en 4 parties, d'après le scénario original de Blasco Ibanez. Il y a des femmes qui, d'abord trop tendres, veulent se venger ensuite sur tous les hommes de leur première désillusion. Cette observation devait séduire le talent d'un romancier tel que Blasco Ibanez. Nulle imagination n'était plus propre à en développer, comme en se jouant, les conséquences dramatiques et à en extraire de brillantes visions.

C'est pourquoi ce célèbre auteur a composé directement *Circe* pour le cinéma. Ce roman d'une âme se révèle presque tout entier aux yeux seuls ; et c'est ce qui le fait plus émouvant. La somptuosité des fêtes, l'élégante richesse des toilettes de Mae Murray (elle n'en a pas moins que 39), ses danses, les intérieurs qui rivalisent victorieusement, par leur éclat et par leurs lignes avec les plus beaux de l'Exposition des arts décoratifs, tout donne au film un caractère de magnifique nouveauté et de splendide harmonie. La diversité du talent de la grande vedette apparaît lumineusement dans les deux phases de son existence qui entraînent une si radicale modification de son personnage. C'est en grande comédienne qu'elle joue la scène de la guérison. Elle y apporte plus que de l'art ; c'est la reconstitution de la vérité, c'est la vie elle-même. A la partie comique, citons également un excellent film avec Buster-Keaton : *La Guigne de Frigo* ! 20 minutes de fou rire. Enfin le programme comprend encore les actualités mondiales et du pays par le *Ciné-Journal Suisse*. Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30 et dimanche 14, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



RESSEMELAGES CAOUTCHOUC Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots, et Tennis.
Durée double des semelles de cuir.
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER
Maison A. Probst Terreaux, 12
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre.

Chronique de la Mode

(Suite de la page 2).

réplique du dessin qui orne le sweater, quant à la matière composant le tissu du costume, elle ne se confine pas à la laine, on donne souvent la préférence à la soie ou à une imitation de cette admirable sécrétion d'un pauvre ver que l'on sacrifie pour la mode de nos élégantes vedettes et autres élégances plus ou moins obscures.

Le costume de sport est aujourd'hui extrêmement répandu et est adopté par les personnes qui n'ont jamais fait de sport et qui veulent se donner un genre sportif sans dépenser le moindre effort.

Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SEANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

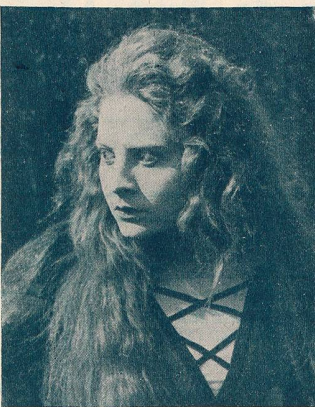
Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Publicité par le Cinéma

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une nouvelle maison qui vient de s'établir à Genève : *Ciné-Réclame*, 74, rue de Carouge. Téléphone Stand 31.77 qui pourra leur être très utile, soit pour leur fournir des films réclames, titres, annonces, ou pour mettre à leur disposition moyennant un prix de location très minime, des clichés au trait des principales vedettes de cinéma, indispensables pour leur publicité dans les journaux.

La publicité commerciale ou industrielle par le

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.



Pour Rien !

180

portraits des principales vedettes de l'écran du maître SARTONY, à Paris, accompagnés de nombreux

AUTOGRAPHES

des artistes connus.

Sur papier de luxe

1 fr. 50

(port en sus)

S'adr. à l'administration du journal
L'Ecran, 11, Avenue de Beaulieu
Lausanne

film prend chaque jour de l'extension et *Ciné-Réclame* se chargera d'exécuter n'importe quel genre de vues animées propres à intensifier la vente de vos produits. Retenez donc son adresse et consultez cette maison qui vous fera des prix exceptionnellement modérés.

Annoncez dans l'Ecran Illustré

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
Imprimerie Populaire, Lausanne.

Yvette Guilbert engagée par la Ufa à Berlin

La célèbre diseuse française Yvette Guilbert qui a fait récemment l'éloge de la technique allemande, voit son rêve se réaliser, elle vient d'être engagée par la Ufa pour remplir le rôle de Martha dans le *Faust* dont la mise en scène a été confiée à F. W. Murnau. Yvette Guilbert arrivera prochainement à Tempelhof pour jouer les premières scènes.